

YVES-ANTOINE GACHET, L'ÂME D'UN LUTHIER

MIRECOURT EST SANS CONTESTE LA CAPITALE FRANÇAISE DE LA LUTHERIE. CE VILLAGE DES VOSGES ACCUEILLE MÊME LA SEULE ÉCOLE DE LUTHERIE DU PAYS, UN MUSÉE, UN SALON ET DE NOMBREUX ATELIERS, DONT CELUI D'YVES-ANTOINE GACHET. Jean-Pierre Reymond



Yves-Antoine Gachet sculpte la tête d'un violon dans son atelier.



Un moule de violoncelle.



Poser les lames d'un violon requiert de la minutie...



Ici, le luthier réalise la table de l'instrument.



Une dernière retouche, et en avant la musique!

Entre Épinal et Nancy, Mirecourt vit depuis quatre siècles au rythme du va-et-vient des archers et au son des outils qui travaillent le bois pour fabriquer les violons. La réputation d'excellence de la commune n'est plus à faire, grâce aux luthiers eux-mêmes formés dans les Vosges, puis installés un peu partout dans le monde. À sa manière, Yves-Antoine Gachet y a contribué. « La musique est entrée dans ma vie grâce à l'école municipale où j'ai appris la guitare et le violon en même temps que le travail du bois. » Après un bac scientifique, Yves-Antoine Gachet passe un CAP d'ébéniste avant d'intégrer l'École nationale de lutherie en 2000 avec onze autres élèves. « La première année, nous avons appris à réaliser un violon, se souvient-il. Durant la deuxième année, nous avons fabriqué un alto et la troisième nous pouvions nous perfectionner sur un instrument ou fabriquer un violoncelle. » Ensuite, comme beaucoup d'autres, le luthier a quitté son nid des Vosges pour parfaire son art. Puis il est revenu s'y installer. Depuis 2017, il consacre la moitié de son temps à la restauration et l'autre moitié à la création d'instruments pour des musiciens professionnels et des amateurs éclairés prêts à déboursier 10 000 euros pour l'instrument de leurs rêves.

Il faut plus de 45 jours pour réaliser un violon. Tout commence par une rencontre: « D'abord, je demande à mes clients de jouer le répertoire qu'ils aiment, explique Yves-Antoine, puis nous

Mirecourt, une école d'exception

« Au XIX^e siècle, explique Valérie Beusert-Leick, directrice de l'École nationale de lutherie, des centaines d'artisans travaillaient dans les ateliers, où les enfants apprenaient le métier dès l'âge de 10 ans »... Les manufactures ont par la suite fermé dans les années 1960 et la question de la transmission s'est posée. En 1970, le groupement des luthiers et archetiers d'art de France a créé cette formation gratuite de trois ans. Aujourd'hui, l'école forme une douzaine de luthiers par an. Les élèves ont entre 18 et 40 ans et viennent de France, d'Irlande, de Corée, de Malaisie...

LA LUTHERIE A SON MUSÉE

Au XVI^e siècle, les ducs de Lorraine introduisent le savoir-faire des luthiers de Crémone, en Italie, dans ce village des Vosges.

« Mirecourt avait du bois, de l'eau et des tanneries pour les colles », explique Valérie Beusert-Leick, de l'École nationale de lutherie.

Le Musée de la lutherie et de l'archeterie retrace cette histoire ainsi que les étapes de la fabrication des instruments du quatuor.

Musée de Mirecourt, cours Stanislas. Tél. 0329378159; www.musee-mirecourt.fr



définissons l'ergonomie de l'instrument, son esthétique et le son souhaité. Ensuite, je dessine le modèle sur un cache avec des vues de face et de côté, puis je réalise des gabarits en contreplaqué. » La plupart du temps, Yves-Antoine travaille l'épicéa pour la table et il sculpte les côtés, le fond et le manche avec de l'érable. Pour la touche, la cheville, le cordier et la mentonnière, il utilise de l'ébène, du palissandre et du buis. Sur la table, Yves-Antoine ajoute alors la barre d'harmonie qui, comme une poutre, sert à renforcer le violon et à répartir les vibrations. Il finit par l'âme, qui sert de poteau et transmet les vibrations au fond de l'instrument. Pour la placer, il utilise une pointe aux âmes: cette étape demande tellement de précision qu'un jeune luthier peut mettre des jours avant de la réaliser. Enfin, il assemble les trois pièces du violon avec de la colle naturelle (os et nerfs) qui est réversible afin de pouvoir démonter l'instrument quand il faut le restaurer. Après avoir placé le violon 24 heures sous presse, il ajoute le filet en ébène et érable qui suit ses contours: « Ce filet est décoratif, explique Yves-Antoine, mais il sert surtout à renforcer l'ensemble. » Puis il insère le manche et vernit le violon avec 10 à 20 couches de résine naturelle d'alcool et d'huile pour le protéger et lui donner sa patine. Enfin, il place le cordier avec du Kevlar, qui remplace les boyaux d'antan, une des seules nouveautés depuis Stradivarius! ■

www.luthier-gachet.com et www.tourisme.vosges.fr

Les mots du luthier

Âme: bâtonnet en bois installé dans la caisse de résonance du violon.

Chantourner: découper en courbe.

Cordier: pièce de bois percée de 4 trous servant à attacher la base des cordes.

Moule: gabarit qui sert de mètre-étalon.

Ouïes: fentes du violon creusées au couteau.

Petit bédane: ciseau à bois.

Table: dessus du violon.

Touche: pièce où le joueur pose ses doigts.

